

Titiou Lecoq

C'est quoi le genre ?

Sarah Sepulchre, professeure à l'École de communication de l'UCLouvain vient de publier un petit essai didactique et engagé intitulé *Dis, c'est quoi le genre ?* (éditions de la Renaissance du Livre, 2021).

Elle y aborde et décortique les notions de "genre", de "non-binarité", les mots "queer", "transsexualité"... si présents aujourd'hui, afin de comprendre ce qu'ils recouvrent. Titiou Lecoq signe la préface de l'ouvrage qu'elle qualifie de synthèse et de guide extrêmement stimulant.



CÉLINE NIESAMER/LEEXTRA/L'ICONOCLASTE

Présentation express

► **"On a effacé celles qui avaient agi**, celles qui, dans le passé, avaient gouverné, parlé, dirigé, créé. On nous a raconté que d'elles, il n'y avait rien à dire puisqu'elles auraient été empêchées. Si les femmes n'apparaissent pas dans l'histoire, c'est parce qu'elles avaient été trop occupées avec les enfants, le ménage et le ragoût de pommes de terre. C'est faux": les femmes ont fait l'Histoire.

► **Titiou Lecoq** est une journaliste, romancière et autrice française. Après avoir notamment signé chez Fayard *Libérées! Le combat féministe se gagne devant le panier de linge sale* – un essai consacré à la charge mentale qui pèse sur les mères pour assurer la gestion du quotidien –, elle publie cette année *Les grandes oubliées*. Son objectif est de comprendre pourquoi les femmes sont si absentes des manuels, recueils et anthologies. Son travail n'est pas l'œuvre d'une historienne, mais elle s'appuie sur les recherches en la matière pour les condenser dans un style enlevé et accessible. Il y a certes quelques sauts argumentatifs inhérents à toute vulgarisation, mais le livre de Titiou Lecoq est riche, surprenant et donne envie d'en savoir davantage.

Entretien Bosco d'Otreppe

Vous vous présentez comme autrice, et non comme auteure? Pourquoi ce choix ?

Le terme d'"auteure" a été mis en avant aux XIX^e et XX^e siècles. Pourtant, au fil de leurs recherches, des historiennes ont redécouvert que le terme d'"autrice" était courant au XVI^e, un siècle durant lequel des femmes publiaient beaucoup. Ce terme d'"autrice" était formé sur le radical latin "auctor", ainsi que le mot "acteur/actrice". Pourtant, de même que l'on a rayé des manuels les femmes qui écrivaient, le mot "autrice" a disparu, au contraire d'"actrice". C'est l'un des cas de masculinisation de la langue le plus intéressant. Revendiquer le terme d'"autrice" est donc une façon pour moi de remettre en lumière les femmes qui écrivaient aux XVI^e et XVII^e siècles, dont la grande autrice Catherine Bernard. C'est rappeler l'histoire de notre matricoline, le fait que nous sommes des descendantes.

On a voulu effacer les femmes de notre histoire, écrivez-vous. Mais qui est ce "on"? Et quels étaient ses mobiles ?

Différents mécanismes assez complexes ont mené à cet effacement. Certains sont de l'ordre du réflexe sociétal, et il n'y a alors pas de "on" bien précis. C'est par exemple le cas d'historiens du XIX^e qui ont projeté leur vision et leur con-

ception de société sur les siècles précédents et qui se sont dit que les femmes n'y avaient rien fait, car elles étaient occupées à la maison. Cela nous a donné une mauvaise perception de la place que tenaient les femmes au Moyen Âge ou à la Préhistoire notamment. Le "on" est parfois plus précis. Pour reprendre son exemple, Catherine Bernard a été délibérément effacée par Voltaire qui avait été accusé de la plagier. Il a donc voulu la faire disparaître des manuels, des annales, des anthologies. On peut donc expliquer cet effacement des femmes par des facteurs macro ou micro.

Refuser des droits aux femmes était une base idéologique de notre culture, écrivez-vous. Où situez-vous l'émergence de cette base idéologique ?

Le statut des femmes change au Néolithique de manière assez évidente. Auparavant, nous vivions dans des clans de 30 ou 40 personnes au sein desquels existait une forme d'égalité pour survivre tous ensemble. Au Néolithique, on se sédentarise et on voit apparaître des sépultures de riches et des sépultures de pauvres: une hiérarchie sociale s'installe. De même, alors qu'il y avait beaucoup de féminins, les représentations picturales s'attachent davantage à des hommes en armes. Quelque chose s'est donc joué au Néolithique quant à la place du féminin. Les femmes ont perdu en pouvoir et en statut social. Un premier tournant se marque à ce moment-là. Et si

le patriarcat devient dominant, ce n'est pas parce qu'il serait le meilleur régime. Ou parce qu'il serait naturel. Ou parce que les femmes seraient nulles. Si le patriarcat l'emporte alors, c'est parce qu'il porte dans son essence même le fait d'écraser les autres régimes, de réduire à l'impuissance l'altérité. Il ne peut pas coexister pacifiquement. Il a donc besoin d'écraser.

Votre ouvrage souligne cependant que l'histoire n'est pas linéaire, que nous n'allons pas systématiquement vers un progrès.

Oui, et cela est contre-intuitif avec notre vision générale de l'histoire. On pense souvent que l'on part d'un état d'inégalité lié à l'état de nature, et que l'on tend vers un mieux grâce à la civilisation. Pour les femmes, ce n'est pas du tout le cas: elles ont perdu en droits et en liberté lors de certaines périodes. Souvent, on pense également que le sexisme est du ressort de personnes peu cultivées. Je me suis rendu compte que la misogynie pouvait être au contraire le fruit d'un vrai travail intellectuel. Cette misogynie est ainsi fondamentale, centrale et pas du tout secondaire, dans beaucoup de pensées réactionnaires.

Avez-vous un exemple ?

On m'a appris à l'école que dans l'Antiquité grecque, la citoyenneté n'était pas accordée aux femmes, mais qu'il ne fallait pas pour autant faire preuve d'anachronisme et projeter nos re-

EXTRAITS

"[Les ennemis des femmes ne lâchent rien.] Leur combat prend même un tour linguistique au XVII^e siècle. Au Moyen Âge, la langue française laissait bien plus de place au féminin. [Il] existait des féminins qui ont disparu. Archière, chevaleresse, jongleresse, doctoresse, mairesse, ferrone, portière, écrivaine, poétesse, autrice, tavernière, agente, vétérante."

"De plus, on pratiquait ce qu'on appelle l'accord de proximité, issu du latin, à savoir que l'adjectif qualificatif s'accorde avec le mot le plus proche auquel il se rapporte. [Cela donne] 'les hommes et les femmes sont belles' ou 'les femmes et les hommes sont beaux'. Génial, non? Cette règle a été modifiée par l'Académie française au XVII^e siècle. Brusquement."